

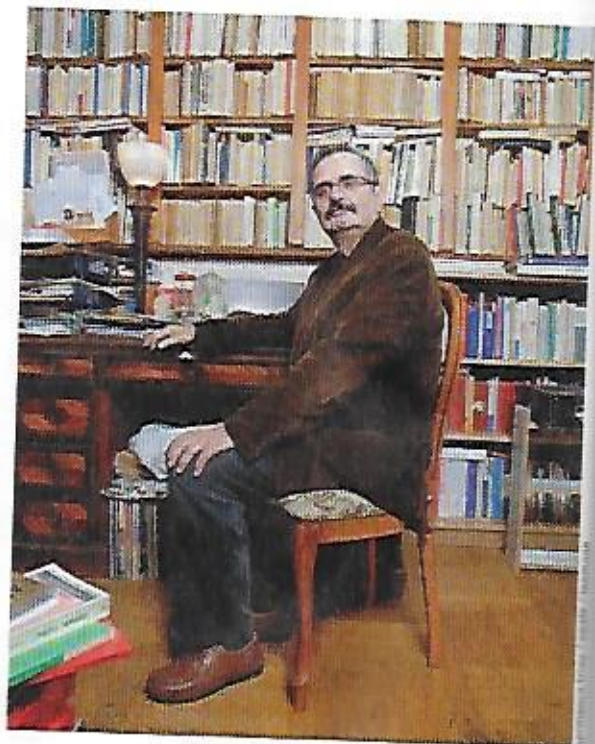
Par Guy Konopnicki

## L'AMALGAME BIEN-PENSANT

Une nouvelle espèce pensante bouleverse *le Monde*, celle des « néoréacs », qui pourraient bien avoir gagné « la bataille des idées en France ». Au vu du titre et de la double page du quotidien vespéral daté du 19 janvier de l'an 16 de ce siècle, on se demande où et quand s'est déroulée cette bataille des idées et, surtout, quelles étaient

les idées progressistes défaits par une nouvelle réaction, menée par Alain Finkielkraut, Eric Zemmour, Richard Millet et Michel Houellebecq. Il ne semble pas que ces quatre auteurs représentent une même et unique pensée, il faut donc croire que l'amalgame tant décrié s'avère fort utile quand il s'agit de diaboliser les idées. Certes, on trouvera toujours des convergences et des communautés entre deux auteurs. Ainsi, à bien des égards, s'agissant de l'école, de la culture et de la laïcité, la pensée d'Alain Finkielkraut n'est pas très éloignée de celle d'Elisabeth Badinter. Comme il serait difficile de dénoncer une école « néoréac » en soulignant ces convergences, on insistera sur d'autres, qui permettent d'associer Finkielkraut à Eric Zemmour.

DANIEL LINDENBERG, pourfendeur en chef des "néoréacs" mais surtout champion de l'amalgame.



d'un racisme. Nous voici avertis. « La tentation est grande d'instrumentaliser les crimes de Daech. »

Il suffira ensuite d'y ajouter Richard Millet, cible parfaite mais déplacée, et Michel Houellebecq dont on oublie au passage qu'il incarna, pour *le Monde*, l'avant-garde littéraire. Les quatre ainsi réunis forment donc le bataillon de choc de la nouvelle réaction. A quelles idées progressistes s'opposent donc ces affreux réactionnaires ? Leur principal pourfendeur, Daniel Lindenberg, les accuse de participer « au déploiement d'une véritable rhétorique d'extrême droite », fondée sur « la critique antimoderne d'une société ouverte ». La modernité, incontestablement, nous fait vivre dans une société ouverte aux vents mauvais de l'économie mondiale et aux violents courants obscurantistes venus d'ailleurs. Mais l'ouverture étant la modernité elle-même, sa critique est antimoderne et donc « néoréac ». Au passage, Daniel Lindenberg escamote une autre notion, opposée à la réaction, à savoir le progrès. Comme jadis les portes au théâtre, une société doit être ouverte ou fermée. Qu'importe si la régression sociale et l'oppression religieuse s'engouffrent dans cette ouverture. Et Daniel Lindenberg d'asséner que toutes les références aux Lumières, à la République, à la nation et même au féminisme sont dévoyées pour devenir les masques

La principale force obscurantiste et réactionnaire ne serait donc qu'un prétexte à l'établissement d'une pensée véritablement réac. Orwell n'est jamais bien loin. Des actes proprement réactionnaires, dans le plein sens du terme, peuvent bien être commis en France. Ce n'est rien. Assassiner des dessinateurs coupables de blasphème, abattre froidement des juifs, mitrailler aux terrasses des cafés, massacrer les spectateurs du Bataclan, n'est-ce pas l'expression de la réaction la plus noire ? Eh bien non. Selon Daniel Lindenberg, le réac est celui qui n'accepte pas l'enfermement des femmes sous le voile et la contestation des enseignements historiques et scientifiques de l'école. Car tout cela n'a guère d'importance, on « instrumentalise » les meurtres pour valider une réhabilitation de l'humanisme, des Lumières, de l'école, de l'universalisme représenté par la République, qui sont autant de vicilleries réactionnaires. Pourquoi Lindenberg s'inquiète-t-il de l'évolution de la pensée depuis la chute du mur de Berlin ? Rien n'a changé. Avant 1989, les régimes issus des révolutions du XX<sup>e</sup> siècle passaient pour progressistes. Il n'y avait pourtant pas de société plus fermée et plus inégalitaire que la société soviétique, à l'exception des diverses dictatures laïques ou religieuses censées mener les anciens peuples coloniaux à l'émancipation. L'effondrement de ces prétendus régimes progressistes a bien provoqué, partout, des vagues réactionnaires. Sauf que la plus terrifiante et la plus raciste ne s'exprime pas par la plume, mais par la terreur et le meurtre de masse. ■